

Prendre la vie comme elle vient

L'une rit, l'autre pleure. C'est la vie. Cela fait parfois aussi de bons romans

Vincent Nadeau, *La Fondue*, Montréal, L'Hexagone, 1991, 162 p.
André Girard, *Deux semaines en septembre*, Montréal, Quinze, 1991, 160 p.

Marie-Claire Girard

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, M.-C. (1991). Compte rendu de [Prendre la vie comme elle vient : l'une rit, l'autre pleure. C'est la vie. Cela fait parfois aussi de bons romans / Vincent Nadeau, *La Fondue*, Montréal, L'Hexagone, 1991, 162 p. / André Girard, *Deux semaines en septembre*, Montréal, Quinze, 1991, 160 p.] *Lettres québécoises*, (63), 27-28.

Vincent Nadeau, *La Fondue*, Montréal, L'Hexagone, 1991, 162 p., 16,95 \$.
André Girard, *Deux semaines en septembre*, Montréal, Quinze, 1991, 160 p., 16,95 \$.

Prendre la vie comme elle vient

L' une rit, l' autre pleure. C'est la vie. Cela fait parfois aussi de bons romans.

ROMAN

Marie-Claire Girard

Vincent Nadeau

La fondue

Roman



• l'Hexagone

Humour et diplomatie

Peut-on restreindre la parole des personnages de roman? Vincent Nadeau semble persuader que non et son héroïne ne cesse de bavarder. Mais diantre qu'elle parle bien, et comme elle nous tient en haleine et nous fait rire avec ses aventures et mésaventures dans le monde merveilleux de la diplomatie.

Julie est Suisse, et exception faite de la fondue, elle ne se sent pas beaucoup d'affinités avec ses compatriotes, et surtout pas avec les Suisses allemands qui sont, d'après elle, les plus mauvais amants du monde... Ayant constaté au passage qu'en Suisse même les vaches travaillent pour l'industrie touristique, elle s'empresse de se dégouter une carrière qui lui permettra de voyager. Tiens, quoi de mieux que les affaires étrangères? Et voilà que Julie se retrouve secrétaire à

l'ambassade de Suisse de Bruxelles. Avec beaucoup de panache et une confiance immodérée en elle, la belle et sculpturale Julie va finalement être mutée en Colombie, comme secrétaire de l'ambassadeur, où elle connaîtra de nouvelles histoires d'amour, des imbroglios sans fin, des frottements avec le terrorisme et le grand monde, événements qu'elle réussira à traverser en conservant une belle santé mentale et un sens de l'humour suave, ce qui la sauvera sans aucun doute du gouffre existentiel.

Julie est la messagère d'une grâce solide. Elle aime manger, elle aime boire, elle aime les hommes, les beaux vêtements et la lingerie de luxe. À ce sujet, Vincent Nadeau fait preuve d'une science infinie. J'ignore si c'est le catalogue de chez Eaton ou des magazines plus spécialisés qui l'ont inspiré, mais les descriptions des achats de Julie qu'il évoque m'ont grandement impressionnée, notamment grâce à leurs grandioses accents de vérité. Enfin un homme qui s'intéresse à la lingerie fine et qui sait en parler.

Mais Julie est aussi détentrice de méninges qu'elle n'aime pas trop tripoter. Elle est loin d'être conne, mais disons que son intelligence s'applique au domaine pratique..., ce qui apporte un singulier vent de fraîcheur dans une production romanesque ayant parfois tendance à se prendre un peu trop au sérieux. Il faut dire qu'en compagnie de ses deux amoureux, évasifs chacun à sa façon (un sympathique bandit surgissant de temps à autre pour lui plaquer un baiser sur la joue, et le gros et riche héritier d'une des grandes fortunes de Colombie, d'autre part), Julie ne passe pas son temps à analyser les effets des affres de

l'amour sur les sphères les plus âpres et les plus prenantes de l'expérience humaine... Elle est bien trop occupée à manger du chocolat et à boire du champagne. Ce qui m'apparaît extrêmement réconfortant dans un monde où à peu près tout ce qui est plaisant donne soit des boutons, soit le cancer.

Il est difficile de résister à l'éclatante santé, à la joyeuse et sensuelle bonhomie d'une femme comme Julie. *La Fondue* est une comédie légère et pleine d'allant; Vincent Nadeau ayant su éviter le syndrome Robert Ludlum lorsqu'il décrit les sombres complots des milieux diplomatiques: il est allé au-delà pour nous procurer un réel plaisir de lecture tout en dénonçant, mine de rien, quelques malversations politiques en provenance d'une Suisse que l'on croit trop généralement encore au-dessus de tout soupçon. *La Fondue* est donc un livre joyeux, écrit dans une langue vive et jubilante, pleine de clins d'œil. En fait, je suis persuadée que Vincent Nadeau est tombé tout à fait amoureux de sa belle Julie, et c'est ce qui risque d'arriver aussi au lecteur.

Sans bruit ni fureur

André Girard a écrit avec *Deux semaines en septembre* (Prix Robert-Cliche 1991) un roman plus sérieux, plus intériorisé. *Deux semaines en septembre* est un roman sans bruit ni fureur, dans lequel pourtant des tonnes de choses se produisent, mais de façon feutrée, tranquille, discrète, mettant en scène un héros à l'humanisme songeur, en train de remettre en question tout ce qui composait jusque-là sa réalité tangible.

Rien ne va plus pour Clément lorsque sa femme le quitte avec leur petite fille. Dans des moments comme ceux-là, on s'accroche à ce que l'on peut, et Clément, en ce qui le concerne, effectue un retour aux sources, se réfugiant dans sa ville natale de La Baie au Saguenay où il espère renouer avec un ami d'adolescence, et retrouver une trame valable pour continuer à tisser le fil de son existence. Mais c'est le chaos qui va s'installer, les incertitudes qui vont prévaloir par le biais de rencontres angoissantes qui remettront en cause tout ce que Clément tenait jusqu'alors pour acquis.

Débarquant par inadvertance dans l'univers de son adolescence, Clément connaîtra des aventures brutales qui lui laisseront un arrière-goût de cendre et de malheur. Le retour à la jeunesse, la nostalgie frileuse que cela implique, sont ici comme souvent, l'occasion d'une commémoration dérisoire. Clément n'y échappera pas: à 37 ans, on ne peut revivre ce qu'on a connu à 17. Le silence s'est installé, le fil a été rompu, mais Clément parviendra à en nouer d'autres avec des personnages dont il attend à vrai dire peu.

Néanmoins, il reste des mystères et des énigmes dans *Deux semaines*

Vincent Nadeau

Retrouvez la revue
Lettres québécoises
et les Éditions XYZ
à Jonquière
au salon du livre du
Saguenay-Lac-Saint-Jean
du 26 au 30 septembre 1991
Stand 29

André Girard

Deux semaines en septembre



Roman
Guing

en septembre. Pourquoi Rachel, l'errante au beau visage marqué, se lance-t-elle en bas de la jetée, sans se noyer cependant, mais habitée tout de même par de profonds désirs suicidaires? Et cette serveuse libanaise, à l'accent troublant, pourquoi a-t-elle décidé de jeter l'ancre à cet endroit, après avoir fui les abominations dont elle a été bien involontairement témoin...?

En négociant les nuances de la tragédie dissimulée dans la vie de ses personnages, André Girard atterrit au milieu de la vérité et il n'est pas nécessaire de tout expliquer pour que le lecteur comprenne. André Girard manie suffisamment bien l'ellipse pour faire appel au cœur et à l'intelligence de ceux qui le suivront à travers ses évocations. *Deux semaines en septembre* est un roman plein de profondeur et d'abysses, rempli d'un désespoir tranquille. Les vies dont il est question demeurent somme toute sibyllines pour le narrateur, mais on peut compatir sans saisir complètement. Les zones d'ombre, les zones grises sont parfois plus révélatrices que ce qui apparaît en pleine lumière.



André
Girard

Minute!

LES SAINTS MARTYRS CANADIENS de Guy Laflèche:

Du n-o-u-v-e-a-u dans l'affaire
Toute la vérité sur Jean de Brébeuf

- Série de six volumes reliés, trois parus:
- 1) *Histoire du mythe*, avec la collaboration de François-Marc Gagnon, 366 p., 27 gravures, 16 planches: 35 \$.
 - 2) *Le Martyre d'Isaac Jogues par Jérôme Lalemant*, 332 p., 30 \$.
 - 3) *Le Martyre de Jean de Brébeuf selon Paul Ragueneau*, environ 350 p., 35 \$.

Les volumes 4 et 5, à paraître en 1992 et 1993, peuvent être achetés par souscription avant leur parution au prix de 25 \$. Ces cinq livres s'achètent en librairie ou par la poste chez l'éditeur où l'on paye par chèque, mandat ou carte de crédit M/C et Visa. Les livres ne peuvent être commandés que par les libraires qui veulent les mettre en vente dans leurs librairies (en particulier, aucun libraire ne pourra les fourguer à une institution publique du Québec sans les mettre en vente sur ses rayons durant un an).

Jean de Brébeuf est mort victime du supplice archaïque des Iroquois, le 16 mars 1649, au village huron de Teanahantaron (non loin de la ville actuelle de Midland, en Ontario). Il était mortellement blessé au moment de sa capture, comme le jeune Gabriel Lalemant, exécuté le lendemain matin, 17 mars, qui sera le seul à subir les trois phases du supplice du feu. L'été précédent, le 4 juillet, Antoine Daniel, avait été tué à coups de flèches et d'un coup d'arquebuse au cours de l'attaque du village de Taenaostaiaé. Il avait refusé de se soumettre et s'était défendu, de sorte que les Iroquois n'avaient pas réussi à le capturer vivant. Paul Ragueneau, qui fait le récit de leur «martyre» dans la Relation de 1649, ignore tout cela et n'en fait même pas des victimes de la guerre des Iroquois. Voilà plutôt de nouveaux

Martyrs, victimes de nouveaux Tyrans, «ennemis de la Foi et du nom de Chrétien».

Comme si ce n'était pas suffisant, il place au centre de cette fresque (insoutenable de cruautés inexplicables) le portrait grandiose de Jean de Brébeuf, idéal de perfection, visionnaire et prophète.

La vérité (historique) n'est pas là non plus, mais dans l'autobiographie du narrateur. Et un hiver, le supérieur de la mission a vu partir en fumée dix ans de labeur. Alors que Dieu était sur le point de tout donner, d'un coup, il a tout ôté. La terrible histoire de Job se répète. Mais cette fois-ci, c'est la victime qui doit l'écrire. Une histoire tragique que Paul Ragueneau ne comprend pas, la sienne.

Singulier

Les Éditions du Singulier Ltée
30, place Giroux
Laval (Québec) H7N 3J2
(Ni téléphone ni distributeur)

Avis: Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que cet ouvrage sur les saints martyrs canadiens s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.